

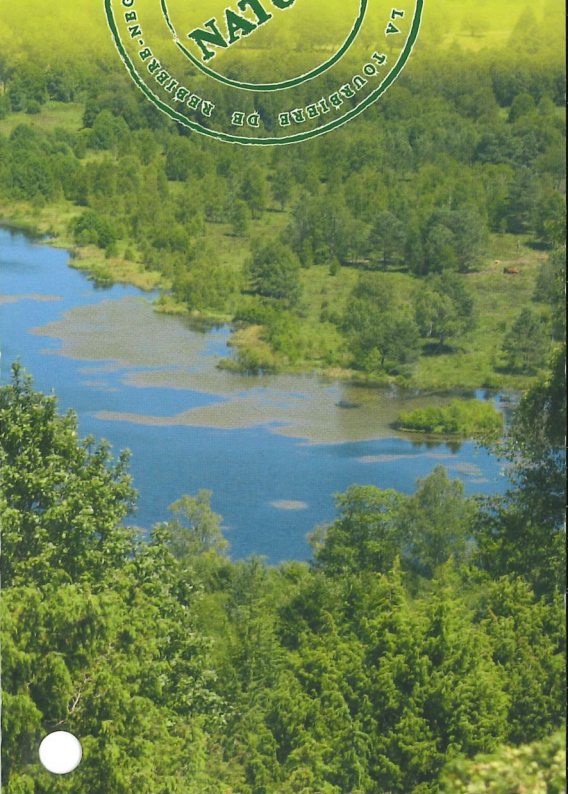
Autour de la tourbière de Rebière-Nègre

(Peyrelevade, Corrèze)

LA NATURE ET LES HOMMES

4 km à la recherche des petits
trésors cachés d'un grand site

CÔTÉ PILE



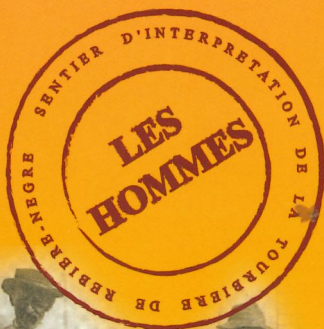
Autour de la tourbière de Rebière-Nègre

(Peyrelevade, Corrèze)

LA NATURE ET LES HOMMES

4 km à la recherche des petits
trésors cachés d'un grand site

CÔTÉ FACE





Bienvenue sur un des plus grands sites naturels du Limousin : la tourbière de Rebière Nègre.

A 800m d'altitude, au cœur du Parc Naturel Régional de « Millevaches en Limousin », la tourbière de Rebière Nègre et la lande du Gué représentent un ensemble écologique de grand intérêt. Songez qu'en France 50 % des tourbières ainsi que 90% des landes ont disparu en quelques dizaines d'années.

La déprise agricole engendrée par la baisse démographique de nos campagnes, conjuguée aux nouvelles pratiques culturales, fait planer une grave menace sur la pérennité de ces espaces remarquables.

En 2003, alarmée par la disparition de ces « vestiges de nature », la municipalité de Peyrelevade signe avec le CREN Limousin un bail autorisant cette association à mettre en œuvre des mesures ambitieuses de conservation de cet espace.

Désormais, le paysage, les plantes et les animaux font l'objet d'une attention particulière (site Natura 2000 « Haute vallée de la Vienne ») avec des actions de gestion du site mises en place en concertation avec les agriculteurs du pays.

« Autour de la tourbière de Rebière Nègre », vous ne traverserez pas moins de 10 types d'habitats dont la protection est considérée comme prioritaire par l'Europe. Ces milieux hébergent au moins 13 espèces animales et végétales de grande rareté.

De l'exploitation artisanale de la tourbière...

De tout temps, l'homme a su tirer profit des tourbières. De manière traditionnelle, chaque famille venait prélever la tourbe pour en faire un combustible sous forme de briquettes. La tourbe possède un pouvoir calorifique supérieur au meilleur des bois. Lors des périodes de forte crise du chauffage, son prix au kilo pouvait coûter jusqu'à 10 fois moins cher que le charbon, ce qui la rendait attractive. Cette exploitation familiale a plutôt entretenu ce milieu en le régénérant.



... à son exploitation industrielle.

Dès que l'homme a eu les moyens techniques d'exploiter plus intensivement ces gisements, il s'y est employé. Rien à voir alors avec l'exploitation familiale traditionnelle.

Au cours de la dernière guerre, des ouvriers français extraient à grande échelle le précieux combustible sur Rebière Nègre. De 4 ouvriers en 1942, l'effectif passe à une cinquantaine en 1944. Ces hommes, des résistants pour certains d'entre eux, échappent ainsi au Service du Travail Obligatoire. La société corrézienne « L'Energie géothermique », spécialisée dans les combustibles et les carburants, assure le chauffage de certaines administrations et établissements importants du département : la Banque de France, des hôpitaux, des écoles d'agriculture, des asiles.

Plus récemment, la tourbe sera « tirée » comme terreau horticole pour être exportée dans toute la France. Si cette activité industrielle avait perduré, la tourbière aurait disparu en quelques années.



Le Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin : une association d'intérêt général au service de la nature

Les espèces animales et végétales, leurs milieux de vie et le monde minéral font partie du patrimoine commun de l'humanité au même titre que les œuvres d'art ou les monuments historiques.

La préservation de ce patrimoine, son entretien, sa mise en valeur sont d'intérêt général et concourent à l'objectif de développement durable.

Telle est la mission depuis 1992 du Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin (CREN - Limousin), outil de concertation pour la sauvegarde et la gestion des espaces naturels et des paysages des trois départements du Limousin : la Corrèze, la Creuse et la Haute-Vienne. Après 15 années d'existence, le CREN gère 90 sites soit 1800 hectares, répartis sur l'ensemble de la région.

La connaissance scientifique est le préalable indispensable à la conservation de notre patrimoine naturel. Grâce aux suivis de l'évolution des milieux, le Conservatoire peut mettre en place d'ambitieux programmes de protection des espaces naturels remarquables et une gestion adaptée.





Le programme Loire nature

Entamé en 1994, le Plan Loire Grandeur Nature (PLGN) en est à sa troisième phase. Il a pour ambition de faire du Bassin de la Loire une référence européenne en termes de gestion durable de la ressource en eau et de préservation des richesses naturelles et culturelles.

Des plus petites sources au cœur du Massif Central jusqu'à l'estuaire, tout le réseau hydrographique est concerné par les projets de gestion respectueuse de l'environnement.

En Limousin

Lors de la seconde phase du programme (2002/2006), deux secteurs très représentatifs de la diversité limousine du bassin avaient été retenus : petites rivières de Basse Marche (la Brame et la Glayeule) et zones de sources du Thaurion et de la Vienne, sur la partie ouest du Plateau de Millevaches.

Beaucoup de choses y ont déjà été réalisées et se poursuivront dans les années à venir, en collaboration avec les communes et les habitants des sites à préserver.

Second affluent de la Loire par sa taille et son débit (après l'Allier), la Vienne dans son ensemble est l'une des priorités du programme débuté en 2007.

De Peyrelevade à Candes Saint-Martin, ce sont des centaines d'hectares de tourbières, prairies humides naturelles, landes et boisements de rives qui vont être mieux connus, protégés et valorisés dans le cadre de partenariats locaux et avec l'appui technique et financier de tous les partenaires du Plan Loire.



De l'exploitation artisanale de la tourbière...

De tout temps, l'homme a su tirer profit des tourbières. De manière traditionnelle, chaque famille venait prélever la tourbe pour en faire un combustible sous forme de briquettes. La tourbe possède un pouvoir calorifique supérieur au meilleur des bois. Lors des périodes de forte crise du chauffage, son prix au kilo pouvait coûter jusqu'à 10 fois moins cher que le charbon, ce qui la rendait attractive. Cette exploitation familiale a plutôt entretenu ce milieu en le régénérant.



... à son exploitation industrielle.

Dès que l'homme a eu les moyens techniques d'exploiter plus intensivement ces gisements, il s'y est employé. Rien à voir alors avec l'exploitation familiale traditionnelle.

Au cours de la dernière guerre, des ouvriers français extraient à grande échelle le précieux combustible sur Rebière Nègre. De 4 ouvriers en 1942, l'effectif passe à une cinquantaine en 1944. Ces hommes, des résistants pour certains d'entre eux, échappent ainsi au Service du Travail Obligatoire. La société corrézienne « L'Energie géothermique », spécialisée dans les combustibles et les carburants, assure le chauffage de certaines administrations et établissements importants du département : la Banque de France, des hôpitaux, des écoles d'agriculture, des asiles.

Plus récemment, la tourbe sera « tirée » comme terreau horticole pour être exportée dans toute la France. Si cette activité industrielle avait perduré, la tourbière aurait disparu en quelques années.

Quelques hôtes du lieu

Le Circaète Jean le Blanc, grand chasseur de serpent, est observable autour de la tourbière au printemps et en été.



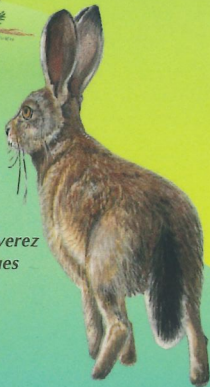
Le Lézard vivipare, d'apparence proche du lézard des murailles, est rare et évolue entre landes et tourbières.



La Bruyère cendrée. Parmi les différentes bruyères de l'endroit, celle-ci arbore une couleur plus chatoyante.



Le Lièvre d'Europe. Ouvrez l'oeil, vous trouverez ses petites crottes typiques qu'il laisse derrière lui.





Mais où elle est cette tourbière ?

De l'autre côté de l'étang, une végétation particulière occupe la berge. Entre milieu terrestre et milieu aquatique, les tourbières constituent des zones humides rares (1% des milieux naturels dans le monde). Vous avez devant vous la tourbière de Rebière Nègre, l'une des plus anciennes du plateau de Millevaches.

Les tourbières constituent un type de zone humide caractérisée par la présence d'un substrat particulier : la tourbe, résultat d'une accumulation de débris végétaux peu décomposés dans des zones à climat rude, où circule une eau très acide. Avant la mise en eau du lac, il existait ici une tourbière où serpentait tranquillement une rivière.



Action de gestion : à terme, sans intervention humaine, une tourbière évoluera en forêt. Les arbres colonisateurs sont méthodiquement coupés pour ne pas banaliser le milieu. De nombreux Pins sylvestres ont été éliminés. Jadis, quand les grands animaux étaient encore présents (bisons, élans, aurochs...), c'est eux qui assuraient le maintien des milieux ouverts.



Quelle est l'autre espèce d'arbre « pionnier » qui colonise cette tourbière ?



Il était une fois un plan d'eau

Douze années furent nécessaires à sa réalisation avant que la municipalité ne décide de transformer ce fond de vallée inculte où serpentait la rivière en plan d'eau touristique. Le 10 mai 1976, après l'édification d'une digue, le plan d'eau fut mis en eau.

L'emplacement actuel du lac épouse parfaitement le fond de vallée où se trouvait un immense fond tourbeux. Cette dépression appelée alvéole, au fond presque plat, rendait difficile l'écoulement de la rivière. De nombreux méandres serpentaient dans l'endroit. Lors de la fonte des neiges, la rivière était méconnaissable. Elle envahissait les pâturages, qui faisaient alors office de zone tampon en stockant l'eau le temps d'une crue, et avant que le cours d'eau ne retrouve progressivement les limites de ses berges.



La tourbière : elle a bon fond

Véritables éponges à ciel ouvert, les fonds tourbeux assurent des fonctions écologiques essentielles. Implantés sur les têtes de bassin de nombreuses rivières, ils sont des réserves d'eau, des sanctuaires d'espèces rares, des filtres, et des régulateurs de crues de premier ordre.

La tourbière est composée d'un cortège de plantes propres à son milieu. Les sphaignes, ces mousses vertes que vous foulez, sont les plus connues d'entre elles. Leur partie aérienne croît en hauteur tandis que leur partie inférieure meurt, s'accumule et forme la tourbe. Des études récentes ont démontré que les tourbières jouaient un rôle très important dans le captage des gaz à effet de serre en emprisonnant le carbone contenu dans l'atmosphère.



Action de gestion : entretenir les fonds tourbeux par le pâturage ou la fauche, c'est garantir le maintien de la biodiversité.

Connaissez-vous le nom de la plante en forme de touffe qui vous entoure ?

La molinie, appelée également herbe à pique-nique, permet au randonneur de s'asseoir dessus sans mouiller les fonds de pantalons.

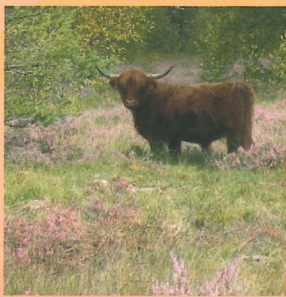


Des vaches sur Millevaches !

Un moment négligés et mal considérés, les fonds tourbeux retrouvent progressivement un intérêt pour les éleveurs. Les périodes successives de sécheresse les remettent au goût du jour. Ils offrent un terrain de choix pour le pâturage des bovins quand les parcelles alentours sont grillées par la sécheresse, comme en 2005.

Traditionnellement, les vaches limousines pâturent dans les tourbières. Un éleveur de la commune participe à l'entretien de ces fonds humides.

Le pâturage extensif avec des races adaptées constitue un bon mode de gestion des fonds tourbeux. Il permet en effet un entretien hétérogène des parcelles en constituant des zones plus ou moins pâturées tout en maintenant de la biodiversité. Ici, le mode de gestion passera par de la fauche.



*Une vache
highland pâturent
la tourbière de
Rébière-Nègre*



Et au milieu coule une rivière...

Sur votre droite, coule l'une des nombreuses rivières du plateau de Millevaches. Elle prend sa source à quelques kilomètres de là dans une tourbière. Longue de 372 km elle est l'affluent le plus important de la Loire, après la rivière Allier.

Le plateau de Millevaches accueille une densité impressionnante de cours d'eau de bonne qualité.

Cette rivière accueille en son sein une grande diversité de larves d'insectes qui forment la base de la chaîne alimentaire, dont la Truite fario constitue le sommet. Retournez quelques pierres et vous croiserez probablement perles ou éphémères, témoins de la richesse du cours d'eau.

Protéger et maintenir les tourbières en tête de bassin contribue à garantir la quantité et la qualité de nos eaux.

Mais à propos, quel est le nom de cette rivière célèbre ?

Vous découvrirez son identité tout à l'heure en traversant un pont routier.



Environs de PEYRELEVADE — Le Moulin du Bost sur la Vienne

« 1000 sources, 1000 moulins ! »

De tout temps, l'homme a su tirer bénéfice des bienfaits de la rivière. Profitant du relief du plateau de Millevaches, de nombreuses chutes d'eau ont très tôt fait l'objet d'un aménagement utile à l'homme : le moulin.

Sur les cartes de Cassini, à la fin du XVIII^e siècle, des dizaines de moulins sont présents le long de cette rivière. La seule commune de Peyrelevade en accueille 38 ! La force de l'eau actionnait des meules à seigle, à blé noir, à chanvre ou à huile. A cette époque, le moindre mètre carré de rive ou de coteau est utilisé et parfaitement entretenu. De nombreux chemins de berges existent et sont régulièrement fréquentés, facilitant les échanges commerciaux. Les moulins sont si proches que des querelles éclatent si l'entente sur les droits d'eau n'est pas respectée.





Le Tarin des aulnes est un passereau qui raffole, l'hiver venu, des graines de l'arbre.

L'aulne, ou comment vivre les pieds dans l'eau !

Tout le long du cours d'eau, un arbre forme comme une haie d'honneur. Cette essence, c'est l'Aulne glutineux, le feuillu roi des bords de rivières. Vivant les pieds dans l'eau, toujours fermement accroché aux berges, il joue un rôle écologique important.

De la même famille que le bouleau ou le charme, l'Aulne glutineux, également appelé vergne, est souvent l'arbre le plus répandu sur les bords des rivières. Cette espèce utilise le cours de la rivière pour disséminer ses petites graines et assurer ainsi sa descendance qui prendra racine plus en aval sur des berges hospitalières. Son système racinaire est très dense et assure une fonction primordiale pour la rivière : il maintient très efficacement les berges en évitant une érosion trop rapide tout en enrichissant les sols pauvres en nitrate.

La restauration des rives peut parfois être nécessaire pour des raisons de sécurité ou d'accessibilité. Dans tous les cas, l'aulne devra être recépé et non supprimé car ses racines participent efficacement à la lutte contre l'érosion des berges.

Essayez de trouver sur l'arbre ou au sol, le fruit de l'aulne.



Avec mes sabots

Le bois de l'Aulne glutineux a de tout temps été utilisé par les hommes car il est imputrescible et particulièrement résistant à l'eau. On prétend que les vieilles bâtisses de Venise sont fixées sur des pieux de cette essence. Dans notre région, il était naguère utilisé pour fabriquer des sabots et des drains. En menuiserie, il est considéré comme le « merisier du pauvre » et les italiens en font de beaux meubles.

Son nom occitan de « vergne » est à l'origine de nombreux noms de personnes, et lieux en Limousin : Vergne, la Vergne, la Vergnolle, Vergnoux, Vergnarel, Vergnassoux, Vernon, et Verneuil. Son bois tendre et léger était utilisé en saboterie. Facile à travailler, il était encore couramment employé au début du siècle dernier.



Epreinte

La Loutre : le frisson de l'onde

Regardez face à vous cette dalle de granit. Ce petit pont est un emplacement idéal pour que la Loutre d'Europe puisse y déposer son épreinte. L'épreinte, c'est le nom singulier de l'excrément de ce rare mammifère aquatique.

Dans les années 1970, la loutre a bien failli disparaître de notre pays à cause du piégeage, de l'empoisonnement et de la dégradation de la qualité des cours d'eau. Super prédateur, elle se situe au sommet des pyramides alimentaires et concentre tous les polluants contenus dans ses proies. Là où elle est présente en grand nombre, les poissons sont abondants. Le plateau de Millevaches a accueilli pendant longtemps jusqu'à 1/3 des effectifs français et a constitué un de ses derniers refuges. Les populations sont actuellement en augmentation, mais ce mustélidé reste une espèce menacée en Europe.



Action de gestion : lors des opérations de restauration des cours d'eau, certains arbres arrachés forment sous leurs racines une cavité naturelle. Plutôt que de les supprimer, ils seront au contraire préservés pour constituer un gîte potentiel pour la Loutre d'Europe. Tout comme sa crotte, le gîte de la loutre porte un nom particulier : la catiche.

Pourquoi la loutre met-elle ses excréments bien en évidence sur des promontoires ? Repérez autour de vous 2 autres sites potentiels où la loutre pourrait laisser ses épreintes.

comme nous les moutons, ne peut pas se déplacer à l'aveugle. Il est important pour elle que ses laisses soient bien repérables pour un autre congénère. L'assise du pont routier sur votre droite, les chaos rocheux au beau milieu de la rivière ou une touffe d'herbe sont des endroits idéaux.

→ Peyrelevade (Carrizac) — Passerelle de Coudre sur la Vienne



Sur les planches !

Oserez-vous monter sur les planches ? Elles sont en granit, disposées aux quatre coins du plateau de Millevaches, autant que les milliers de petits cours d'eau qu'il s'agit d'enjamber.

« Les planches sont fières et élégantes en terrain découvert, rudes et renfrognées lorsque les eaux, réduites à un goulet, les attaquent de toutes parts. Elles sont un abri pour la truite craintive. Parfois des fleurs sauvages, attirées par leurs fausses rudesses les embellissent et les caressent. Desservant les deux rives d'un même pré, elles ont entendu les lames effilées des faux trancher les herbes tendres. Elles ont vu s'aligner les andains épais à la rosée du matin. Elles ont humé l'odeur du foin séché. Mes roues cerclées de fer de lourdes charrettes chargées de foin ont meurtri leur dos rugueux.

Maintenant qu'un trop long silence les a rendues muettes, elles regardent, insatisfaites, l'eau vagabonde qui clapote et les quitte en se renouvelant »

Clément MORATILLE

« Aux sources de la Vienne »

Ed. L'arban



mica



quartz



feldspar

Taillée dans la roche, la croix du mouton

Face à vous une croix monumentale taillée dans la roche du lieu, le granit. Cette pierre dure et grenue s'est formée il y a de cela 300 millions d'années à une trentaine de kilomètres dans la croûte terrestre.

Lors de la formation de la chaîne du Massif Central, le magma a subi une augmentation de pression et de température (300 à 500°C). Contrairement au magma volcanique très liquide qui est remonté à la surface, le granit s'est consolidé en profondeur en se refroidissant. La baisse de température très lente a formé les cristaux qui donnent « le grain » de cette sculpture.



Les travaux de gestion du conservatoire permettent de rendre plus visibles dans le paysage les chaos rocheux et les nombreux murets de pierres sèches.



Combien peut peser ce bloc de granit sculpté ?

Environ 5 tonnes. 1 m³ de granit pèse 1600 kg

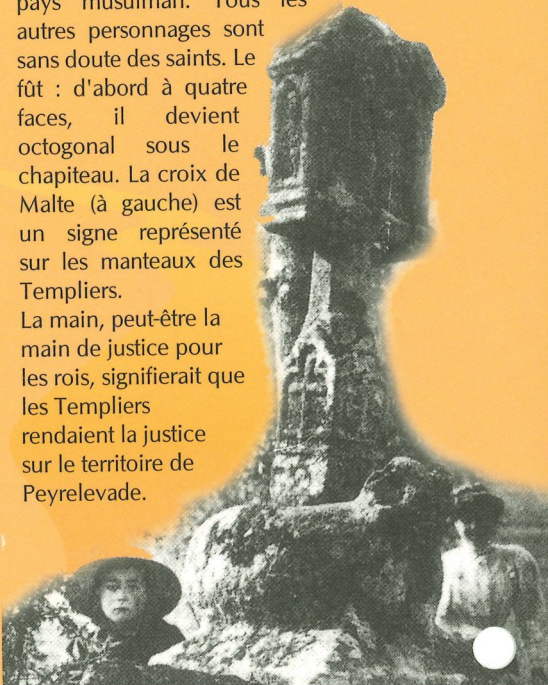


La croix du mouton

Comme vous le voyez, la croix du mouton est constituée de 4 éléments distincts taillés dans un seul bloc : un chapiteau, un fût reposant sur un mouton lui-même installé sur un socle. Elle aurait été fabriquée par les Templiers au XIII^e siècle.

Le chapiteau : Jésus sur sa croix et de chaque côté peut-être, la Vierge et Saint-Jean. Au verso, la vierge Marie et l'enfant Jésus dans ses bras. A côté d'elle se trouvent soit deux lances symbolisant les templiers, soit deux minarets indiquant le tombeau du Christ en pays musulman. Tous les autres personnages sont sans doute des saints. Le fût : d'abord à quatre faces, il devient octogonal sous le chapiteau. La croix de Malte (à gauche) est un signe représenté sur les manteaux des Templiers.

La main, peut-être la main de justice pour les rois, signifierait que les Templiers rendaient la justice sur le territoire de Peyrelevade.





Les archives de la terre

Face à vous une carrière où l'on exploitait l'arène granitique. Ce sable grossier s'est formé à l'ère tertiaire, il y a soixante millions d'années. Il régnait alors sur le Massif Central un climat tropical très humide.

Les eaux de pluies, plus ou moins chargées de dioxyde de carbone, se sont au fil du temps infiltrées dans les diaclases en altérant le granite. Cette altération, qui se traduit par une désagrégation de la roche, est en fait une transformation chimique de certains minéraux du granite. La pierre perd ainsi sa cohésion naturelle et se transforme en sable grossier, l'arène granitique composée de grains de quartz (inaltérables), de cristaux de feldspaths altérés, de paillettes d'argile (silicate d'alumine hydraté) et de constituants solubles.



Action de gestion : Le Conservatoire peut à l'occasion réhabiliter du patrimoine bâti accueillant de la faune sauvage (colonies de chauves-souris). Il s'attache à utiliser des matériaux locaux naturels pour toute restauration.

Remarquez ces trous présents dans la carrière. Quel est l'animal qui est capable de cela ?

Un lapin, un Martin-pêcheur ou une fouine ?

C'est le Martin-pêcheur qui aime creuser son terrier dans ces petites falaises de sable. Il y pondra à l'intérieur ses œufs, à l'abri des prédateurs.



Une arène pour les hommes

Abondante ici, l'arène granitique était couramment utilisée autrefois pour la confection du mortier. Mélangée à la chaux, elle forme un béton naturel solide et esthétique.

Les célèbres maçons du plateau de Millevaches ont laissé dans le pays un héritage architectural de grande qualité. Pierres taillées, sculptées, assemblées avec goût grâce à ce sable tout droit sorti du sol... tout ici est témoignage d'un savoir-faire qui a fait leur renommée de Paris à Lyon. En harmonie avec leur environnement souvent rude, ces hommes ont su tirer profit des richesses de leur nature.



fil à plomb



Linaigrette

Canneberge

Florilège de plantes des tourbières

**Autour de vous, dans la tourbière endormie,
Des fosses, des trous que la nature a réinvestis,
Qu'un jour pas si lointain des hommes ont créés,
Pour en tirer une terre qui brûle au fond des foyers.**

Visiteur, si tu regardes à présent,
Tu trouveras ces trous amusants,
Tu chercheras et tu repèreras non loin
de ces berges,
La linaigrette, la droséra et la canneberge.



Action de gestion : jusqu'aux années 50, la tourbière fut exploitée de manière artisanale. Cet impact humain a eu un rôle positif car il a permis de régénérer des petites parties de milieu en permettant une implantation diversifiée de plantes. Les modes agricoles traditionnels sont bien souvent bénéfiques à la préservation des espaces naturels.

Que deviendra cette tourbière si elle n'est pas entretenue ?



Deux serres de 30m coiffées d'un plastique transparent permettaient une déshydratation rapide de la tourbe.

Terlim : la der des der !

Durant 10 ans, une société a exploité de manière intensive la tourbe de Rebière Nègre. En 1998, la dernière usine d'extraction du Limousin, Terlim, ferme ses portes.

De 1988 à 1997, la société « Terlim » obtient une autorisation d'exploitation de Rebière Nègre, et extrait, sur 2m de profondeur, plus de 29 000 m³ de tourbe, utilisée non plus comme combustible mais comme « terre horticole ». En 1997, « Terlim » dépose le bilan, une demande d'exploitation pour 20 ans est faite par une nouvelle société. En 1998, après avis défavorable, le projet est définitivement enterré. En 2003, le Conservatoire Régional des Espaces Naturels signe un bail de 10 ans avec la commune, garantissant la préservation et l'entretien de ce milieu écologique de grande qualité.



Libellule
déprimée

L'ancienne tourbière : le naturel reprend le dessus

Sur votre gauche, dissimulé derrière un rideau d'arbres, un petit étang. Cette ancienne fosse d'extraction industrielle de la tourbe, profonde de plusieurs mètres, est progressivement recolonisée par la nature.

Après l'abandon de l'exploitation du gisement de tourbe, cette fosse n'a pas été remblayée. L'eau l'a progressivement remplie et une végétation spontanée a commencé à coloniser l'endroit. La faune a suivi cette évolution et de nombreuses libellules, pour certaines de grande rareté, ont colonisé ces eaux stagnantes, froides et acides. La Sarcelle d'hiver, le plus petit des canards d'Europe, y niche parfois. C'est une espèce rare en Limousin.

L'exploitation industrielle des tourbières n'est pas une activité durable. S'il a fallu un siècle pour former 2 cm de tourbe, quelques années suffisent pour détruire entièrement ce milieu.

Combien faudra-t-il de temps à
cet étang pour redevenir une
tourbière ?



Les arracheurs de tourbe

« Été 1907 : un groupe d'hommes se rendent à Ribière Nègre. Deux d'entre eux poussent des brouettes. Les autres portent des outils sur leurs épaules. Ils plaisantent et rient. Les compagnons arrivent près de l'endroit où ils ont creusé puis asséché une large et profonde tranchée. Ils commencent à couper les herbes et les touffes de bruyère, puis découpent le sol, avec la tranche, soulèvent et arrachent les mottes. 5 compagnons descendent dans la tranchée et détachent de longs morceaux carrés, bruns et mouillés, en forme de prisme, qu'ils déposent sur le talus, au dessus de leur tête. Là haut, 2 hommes les ramassent à la main. Ils étalent les morceaux un peu plus loin, bien en ligne, les uns à côté des autres.

Il faudra 4 journées de travail en commun pour extraire les 24 charrettes de tourbe qu'ils se partageront.

15 jours plus tard, les 8 compagnons redescendent à Ribière Nègre pour retourner chaque morceau de tourbe. La face exposée au soleil est sèche. Celle qui repose au sol est encore humide.

Fin septembre : les pains déshydratés, rétrécis, légers, friables, sont chargés dans les charrettes et acheminés jusqu'aux maisons. »

Début septembre, ils pointent les morceaux par 5 ou 6, debout les uns contre les autres, petites pyramides qui sortent des herbes en une multitude de tas sombres.

Clément MORATILLE

« Aux sources de la Vienne »

Ed. L'arban



Notonecte



Triton palmé

L'ancienne pêcherie : une seconde nature.

Cette ancienne pêcherie, désormais abandonnée par les hommes, fait à présent le bonheur d'un ensemble d'animaux évoluant dans les mares. Insectes, reptiles et amphibiens se laissent observer par le randonneur attentif.

La nature a horreur du vide ! Quand elle était entretenue et utilisée par les hommes, la faune sauvage était peu présente dans ce milieu. Désormais la quiétude règne et la nature a réinvesti l'endroit. Sous l'eau ce sont des tritons, des larves de salamandres et de libellules, des notonectes ; en surface, les grenouilles vertes, les crapauds et couleuvres sont facilement repérables. Un foisonnement de vie sauvage a recolonisé ce lieu abandonné des hommes.



Action de gestion : il est important de conserver les mares qui accueillent une biodiversité importante.

Quel est le nom de l'arbre vivant les « pieds dans l'eau » dans cette pêcherie ?

Le saule est une essence très couramment présente près des points d'eau.



A. de Nussac, edit. Guéret

258. Au Pays Creusoïs. — Y pourté de l'aigo

Une réserve à poissons ?

Face à vous un point d'eau baptisé « pêcherie » dans le pays. Ce mot englobe toute une série de bassins creusés pour l'homme et voués à de multiples usages.

De forme ronde ou rectangulaire, ces puits d'eau servaient tout à la fois à l'abreuvement des animaux, à la lessive ou à la macération du chanvre. Au Moyen-Âge on les utilisait pour «réserver» du poisson. De ces retenues d'eau partait un réseau de «levades» (rigoles), qui avaient pour fonction d'irriguer les parcelles alentours.



Le bonheur est dans la lande

Autour de vous un paysage traditionnel de la montagne limousine : la lande sèche à callune. Ce milieu « naturel » ouvert est composé de sous arbrisseaux tels que les bruyères, la Myrtille ou l'Ajonc. Dans notre région, ces espaces sont issus des activités agro-pastorales ancestrales qui ont permis leur création et leur maintien jusqu'à nos jours.

La lande recouvrait 32 % de la surface régionale au XIX^e siècle. 100 ans en arrière, toutes les hauteurs face à vous étaient couvertes par cette végétation. La lande fait partie intégrante des paysages traditionnels du Limousin, véritable vestige d'un patrimoine culturel. Sa disparition, de l'ordre de 99 %, fait suite au changement démographique et technique du siècle dernier. Les landes ont été abandonnées, plantées en conifères ou transformées en prairie. Désormais seulement 0,26 % de la surface régionale est composée par ce milieu.



Action de gestion : la lande en Limousin ne doit son salut qu'à la présence de l'homme qui entretient ces milieux par le pâturage ou la fauche.

Quel est le nom de ce petit résineux visible en contrebas et qui a couramment tendance à envahir les landes ?

Le genévrier avec le Pin sylvestre représentent les 2 seuls résineux indigènes du plateau de Millevaches.



Paysage traditionnel de lande sur le plateau au début du siècle dernier.

« Gué » paysage !

Bienvenue à la lande du « Gué » à 844 m. Devant vous le village de Peyrelevade et autour un paysage ouvert. En revanche si vous regardez derrière vous, la forêt de résineux domine. Le paysage reflète l'activité des hommes. Au début du siècle dernier, la population encore importante entretenait ouvert ce paysage. Depuis, l'exode rural a contribué à l'implantation de la forêt qui gagne du terrain.

Désormais les éleveurs de vaches et de moutons sont minoritaires dans le pays. Encouragés par des subventions, les propriétaires ont planté massivement des résineux sur les parcelles en déprise. Ces arbres, originaires d'autres régions ou continents, rapportent maintenant un revenu intéressant à leurs descendants. Néanmoins ils banalisent les paysages et peuvent créer des problèmes d'ordre écologique (perte de biodiversité, forte sollicitation de la ressource en eau...).